CD coffret événement. Claudio MONTEVERDI (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587 – 1638). Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction (11 cd Naïve)

Entre 1587 et 1638, Monteverdi révolutionne la langue musicale et théâtrale grâce à ses Livres de madrigaux qui constituent un véritable laboratoire en continu. Comment exprimer par le chant et la musique, la profusion et les vertiges des sentiments ? Des premiers essais encore polyphoniques, hérités de la Renaissance (prima prattica) à la monodie accompagnée (secunda prattica), se précise le style baroque où l'incarnation individuelle compose de nouveaux enjeux ;

… autorise des situations sonores inédites qui servent avant



tout le texte ; la musique servante de la poésie. Monteverdi a tranché : chaque note se justifie car elle sert l'intelligibilité du texte. Le compositeur génial en déduira sur la scène des théâtres, le nouveau genre emblématique du Baroque : l'opéra. Ses Livres de Madrigaux sont contemporains ; ils sont directement associés à l'émergence du genre lyrique.

L'éditeur Naïve publie l'intégrale des Livres de Madrigaux de Claudio Monteverdi

Rinaldo Alessandrini orfèvre du madrigal montéverdien

Depuis le début des années 1990, Rinaldo Alessandrini et son ensemble Concerto Italiano se sont voués au cycle entier des madrigaux de Monteverdi ; leur quête admirable s'est ainsi déroulée depuis 30 ans (1993 – 2023) ; ils en restituent le cheminement progressif, l'évolution de l'écriture à travers un style de plus en plus individuel et psychologique, de mieux en mieux caractérisé ; les 11 cd réunis dans ce coffret événement posent les jalons de cette odyssée discographique devenue légendaire. En plus des Livres déjà édités et à juste titre récompensés, le coffret Naïve ajoute les plus récents, Livres I et VIII ; de sorte qu'ainsi se matérialise l'héritage de toute une recherche artistique, vouée avec quelle intelligence à l'univers montéverdien. Sens naturel des respirations, maîtrise des phrasés, cohésion collective autant qu'acuité solistique, suprême articulation… les interprètes, chanteurs et instrumentistes (car les derniers madrigaux sont de

véritables petits opéras !) réussissent un tour de force. Telle excellence les a définitivement imposé dans le genre madrigalesque ; Rinaldo Alessandrini a bel et bien révolutionné notre compréhension de la langue montéverdienne grâce à ses enregistrements de référence. Ils sont tous réunis dans cette boîte miraculeuse. Coffret événement. **CLIC de CLASSIQUENEWS Noël 2023.**



CD coffret événement, annonce. Claudio Monteverdi (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587 – 1638). **Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini**, direction (**11 cd Naïve**) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023.

CRITIQUE COMPLETE

LIRE aussi notre critique développée du coffret « Tutti i madrigal » / Monteverdi / Concerto Italiano / Rinaldo Alessandrini (11 cd Naïve) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-claudio-monteverdi-integrale-des-madrigaux-concerto-italiano-rinaldo-alesandrini-1-cd-naive/

_____

CRITIQUE livre. Christos Markogiannakis : Omero, le fils caché (éditions Plon)

Plus habitué et occupé par l'écriture de polars, l'auteur plonge dans la tourmente domestique d'une

vie malheureuse, celle de la diva Maria Callas, amoureuse finalement délaissée, dont les rares instants de bonheur sentimental s'épuisent face à la fatalité et un certain réalisme tragique.



On sait sa relation chaotique avec l'armateur milliardaire Aristote Onassis, rencontré à l'été 1959. La cantatrice arrête alors sa carrière de chanteuse pour ne se consacrer à son seul et unique amour… Pourtant Onassis qui aime collectionner les femmes finit par lui préférer Jackie Kennedy, la veuve du Président américain, qu'il épousera en octobre 1968. Dans un texte dense voire touffus, dont la matière littéraire épaissit la trame fictionnelle jusqu'à lui conférer l'illusion de la réalité, **Christos Markogiannakis** semble comprendre de l'intérieur les affects de sa compatriote grecque **Maria Callas** née Sophia Cecelia Kalogeropoulos. Onassis et Callas eurent

bien un enfant, né le 30 mars 1960 mais déclaré mort quelques heures après sa naissance. Cet événement suscite un effondrement psychique dont le style recueille les soubresauts à la manière d'un sismographe ; qu'aurait-il pu penser s'il avait vécu ? Qu'aurait-il dit de ses parents et de leur relation tendue et fragile ?
En réalité dans ce récit à la première personne, où le fils, l'enfant interroge ce qu'il aurait pu être, c'est à dire le sens même de son identité la plus profonde, s'exprime la quête intime de l'auteur lui-même, grec vivant à Paris. Vivre c'est choisir ; c'est avancer et souffrir, et parfois, trop rarement, jubiler. La plus grande diva du siècle n'a pas été heureuse… à l'image des héroïnes qu'elle n'a cessé d'incarner sur scène : Norma, Traviata, Tosca… toutes mortes d'amour ; trahies, abandonnées.
Dans le roman, Omero cherche, se perd ; réactive la dureté d'un monde labyrinthique, d'une saga familiale entre Athènes et New York, Rome et Paris… Comme son doctorat comme avocat pénaliste, interrogeant « la représentation du crime dans la peinture du XIXè », l'auteur croise le juridique et l'art ; une sensibilité qui au delà des affaires à élucider, apporte de la chair et une âme à la froide enquête ou à l'analyse objective du réel.



Dans la trame sensible de cette biographie romancée, le fantôme de l'enfant qui observe, réfléchit, s'interroge apporte en définitive un regard troublant sur la figure de la Callas, mère et femme toujours énigmatique, impénétrable. Le texte captive au delà de son sujet. Bientôt, Christos Markogiannakis publiera une nouvelle enquête qui en croisant Agatha Christie et André Malraux devrait se dérouler dans la Grèce antique. A suivre.

_____

CRITIQUE livre. Christos Markogiannakis : Omero, le fils caché – éditions Plon. 448 pages – prix indicatif : 21,90 €. Plus d'infos sur le site de l'éditeur PLON : https://www.lisez.com/livre-grand-format/omero-le-fils-cache/9782259316989

CENTENAIRE MARIA CALLAS 2023 (2 déco 2023)

LIRE nos autres articles et critiques dédiés à Maria Callas 2023 :

BD « Un amour impossible / Maria Callas et Pier Paolo Pasolini (Rome, Rio 1969)…
https://www.classiquenews.com/bd-evenement-maria-callas-pier-paolo-pasolini-un-amour-impossible-dupuis/

BD événement. Maria Callas Pier Paolo Pasolini : UN AMOUR IMPOSSIBLE (Dupuis)

LIVRE événement. **MARIA CALLAS, une biographie** chez Actes Sud… :
https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-maria-callas-par-jean-jacques-groleau-actes-sud/

CRITIQUE LIVRE événement. Maria Callas par Jean-Jacques Groleau (Actes Sud)

CRITIQUE CD. Lully : Thésée [1675] : Karine Deshayes, Mathias Vidal, Philippe Estèphe… LES TALENS LYRIQUES, CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR,

CHRISTOPHE ROUSSET [3 CD Aparté]

Suite de ce qui se confirme bien être une intégrale des tragédies en musique de Jean-Baptiste Lully par Les Talens lyriques… Tout d'abord relevons ce qui accrédite la présente lecture : le soin apporté à la caractérisation vocale. Entre autres arguments, dès le Prologue s'affirme le beau contraste entre le soprano mordant de Vénus (Thaïs Raï-Westphal) et la taille profonde d'un Mars langoureux qui lui est soumis (Guillaume Worms), tous deux, de surcroît, fort intelligibles.

Ou encore le même **Guillaume Worms** (devenu Arcas) formant trio avec Dorine et Cleone au III, réalisant un trio d'un mordant sincère, humain sans artifice (bel abattage sur les paroles : « non, non, je le promets,. ») ; c'est dans ces épisodes très justes émotionnellement et naturels, que la version tire son épingle du jeu, en humanisant sans apprêt, airs et récits.



Indiscutable vedette de la distribution – et qui rehausse d'autant mieux la partie centrale que lui réserve le duo Quinault / Lully -, **la Médée vocalement somptueuse de Karine Deshayes**, à la voix, ronde, riche, d'une suavité manipulatrice habilement cuivrée : c'est elle à travers ses 3 airs seuls, d'une intensité passionnelle juste, qui porte toute la soie psychologique de la partition, ailleurs d'un souci voire d'une froideur assez convenus. Sa métamorphose progressive d'amoureuse qui espère à… jalouse haineuse, est captivante et idéalement restituée (scène 7, III ; l'humanité ardente et noble de son invocation des esprits infernaux). A noter ce beau chiasme qui structure la vision et lui donne sa cohésion progressive : à mesure que les personnages éprouvés s'humanisent, la sorcière amoureuse Médée, se déshumanise, devenant cette entité barbare qui fuit dans la hargne, la rage destructrice…

Dans le rôle-titre, **Mathias Vidal** se laisse entendre comme le parfait haute-contre à la française que l'on connaît, et l'on rêverait de l'entendre en « live » dans le rôle, même si l'héroïsme de son personnage le laisse parfois à la limite de ses moyens.

Parmi les autres solistes, distinguons la Cléone de **Marie Lys**, toujours engagée et tendre, la Dorine de **Thaïs R-W** déjà citée ; sans omettre l'Églé de **Deborah Cachet**, articulée et tout aussi juste : chacune exprime ces tourments mobiles d'un amour insatisfait qui brûle de ne pouvoir se réaliser ; le livret épinglant tous les vertiges du cruel amour dans le coeur de victimes trop tendres : la galerie de ses personnalités est somptueuse et forme l'intérêt majeur de cet opéra souhaité et

taillé pour le Roi Soleil comme le miroir de ses histoires de cœur. Citons enfin le roi d'Athènes Egée, dévolu ici au baryton **Philippe Estèphe**, qui tire de bout en bout son épingle du jeu : chant racé, noble, naturel, de surcroît le plus intelligible qui soit.

La griffe de **Christophe Rousset** et des **Talens lyriques** est immédiatement reconnaissable dans ces passages de pure musique. La précision des attaques et le traitement affûté des contrastes soulignent la beauté des timbres de l'orchestre de Lully : toute l'orchestration de cette tragédie s'avère aussi généreuse que colorée. De son côté, le **Choeur de Chambre de Namur** se montre impeccable : il fulmine et murmure dans une caractérisation superlative (avec une articulation qui reste un modèle du genre).

Jalouse d'Églé dont est épris Thésée, Médée d'acte en acte, à partir du III, fomente sa vengeance en particulier sur Églé dont la beauté simple et tendre l'accable. Mais elle feint le pardon voire la compassion [IV], – revirement trompeur assez sublime!, -… pour mieux agir en criminelle au V. Mais le roi Egée en reconnaissant en Thésée son propre fils, démasque la sorcière Médée. Lully et Quinault imaginent un retournement surnaturelle par l'apparition de Minerve, la protectrice de Thésée. Le dernier divertissement qui sollicite l'Orchestre et le chœur réalise un accomplissement spectaculaire que permet la musique. C'est la meilleure manifestation de ce paradis terrestre qui est la cour de Versailles autour de son roi pacificateur, Louis XIV. L'opéra créé en 1675 ne pouvait mieux servir son dessein : impressionner le parterre, célébrer le Souverain le plus puissant d'Europe.

CRITIQUE CD. Lully : Thésée [1675] : Karine Deshayes, Mathias Vidal, Philippe Estèphe… LES TALENS LYRIQUES, CHŒUR DE CHAMBRE

DE NAMUR, CHRISTOPHE ROUSSET [3 CD **Aparté**] – Enregistré en mars 2023 à Boulogne Billancourt.

CRITIQUE CD événement. MARINA REBEKA : Essence. Récital lyrique : Puccini, Giordano, Leoncavallo, Cilea, Boito… (1 cd Prima classics)

Enregistrée à l'été 2021, cette nouvelle réalisation de la soprano lettone Marina Rebeka convainc par l'ampleur, l'assurance et l'agilité de l'instrument, ce dans des emplois qui nécessitent autant de finesse que d'intensité, ce sur toute la tessiture, des aigus étincelants aux graves lugubres, incantatoires.

Autant de qualités qui enrichissent son soprano autant suave et expressif que charnu et clair. Sa raucité souligne ses aptitudes à la caractérisation tragique, qui ainsi captivent dans les emplois purement véristes signés ici Boito (Margarita prisonnière, désespérée), Cilea (Adriana enivrée), Giordano (Maddalena di Coigny), Leoncavallo (Nedda) ou le dernier Catalani (La Wally)… même profondeur amoureuse chez Tchaikovski (Lisa).

Somptueux medium velouté,
aigus clairs et tranchants, agilité coloratoure
d’un vrai soprano dramatique …

MARINA REBEKA en diva vériste



Ainsi s’affirme d’emblée, l’ampleur tragique de son medium large et profond dès Cio Cio San (Butterfly), ses éclairs aigus et tranchants – encore assombri par l’air de Marguerite du Mefistefele de Boito (L’altra notte) où la couleur hallucinée exprime l’effroi de l’héroïne (Margherita) saisie par la terreur des images qui l’obsèdent…

Marina sait éclaircir son chant, le rendre même printanier, dans l'ivresse – amoureuse et d'une voluptueuse noblesse d'Adriana Lecouvreur de Cilea (superbe prière de la cantatrice actrice dans son air humble « Ecco…Io son l'umile ancella »…) : à l'ampleur de son medium souverain velouté, la soprano éblouit ici littéralement par la couleur et la longueur de son filés somptueusement tissés ; une intelligence rare dans l'élocution du texte dramatique : maîtrise sans appui de chaque messa di voce / des smorzandos / diminuendos d'un contrôle et d'un fini superlatif, qui distingue la cantatrice perfectionniste qui soigne aussi chaque détail.

Sa Lisa (Tchaikovski) est juste, sombre et tragique, ardente et sacrificielle. A la fois fraîche et nocturne

Plus fluide et séducteur, l'air de la Rondine (« Chi il bel sogno di Doretta ») semble danser ; il s'inscrit très haut dans une ivresse éperdue, celle d'une âme totalement saisie par l'amour : les aigus charnus, métalliques mais justement expressifs affirment un tempérament de vrai soprano dramatique ici enivré.

Puccinienne, la Rebeka s'affirme avec la même précision ; pour « Visse d'arte » de Tosca, elle concentre la sincérité de la cantatrice alors martyrisée par l'infâme et l'infecte Scarpia ; La Rebeka a tout pour réussir sur scène : l'endurance, l'intensité, les aigus éclatants, le medium large, cuivré, texturé qui donnent l'assise, la couleur d'un timbre riche et rond, essentiellement tragique.

Proche du texte, au souffle maîtrisé d'une diseuse proche du



théâtre le plus incandescent, sa « Mamma morta » (Maddalena de Coigny chez Giordano) crépite, et se convulse par un chant à la fois sobre et lugubre, âme dévoilée, ciselée comme une braise éclatante, irisée, captivante : beau tempérament vériste dont la ligne qui semble infinie, subjugue dans les passages harmoniques successifs. Agilité, brio, candeur printanière : l'air de Nedda (Pagliacci : « Qual fiamma… Stridono lassù ») de Leoncavallo fait surgir une jeune amoureuse dont la diversité des couleurs envoûte, y compris l'orchestre, instrumentalement détaillé, complice.

Et pour finir, refermant un récital généreux dont les défis exigerait une belle endurance lors d'un véritable concert publique, voici Rusalka, son grand air à la lune : d'une volupté scintillante , le chant se fait à la fois éclatant et somptueusement sensuel qui fait surgir l'aspiration de la nymphe prisonnière dont le seule désir est de devenir mortelle et humaine, et d'aimer.

Sa Wally saisit tout autant par l'expressionnisme juste du chant, son ampleur là encore saisissante dont la couleur renforce le caractère halluciné voire fantastique de l'air. Programme généreux et plus que convaincant. L'engagement de l'actrice, la puissance nuancée de la voix, la justesse des couleurs font de ce récital une éloquente et totale réussite. La confirmation d'un tempérament captivant. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.**

_____

CRITIQUE CD événement. MARINA REBEKA : Essence (1 cd Prima classics) – Wroclaw Opera Orchestra / Marco Boemi, direction – enregistré en août 2021 (Pologne). **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2023

Plus d'infos sur le site de l'éditeur **Prima classics** : https://primaclassic.com/marina-rebeka-essence/

CRITIQUE Livre. Grégoire Ayala : Rossini à la lettre [éditions Premières Loges]

A la différence de Mozart et Schubert, autres génies précoces, Rossini ne connut ni l'incompréhension ni l'insuccès ; il composa en personnalité célébrée, couverte de gloire et d'honneurs. Mais sous la gloire, la réalité humaine et personnelle se révèle à contrario moins

idyllique voire sombre.



S’il cesse toute composition théâtrale après 1829, le compositeur est contraint au repos total pour cause d’épuisement. Le cas du Pesarais honoré et mort en France attendait enfin un texte français rétablissant la vérité du génie rossinien. A côté de l’image d’Épinal, l’amoureux du farniente aux brillantes boutades, passionné de gastronomie est une personnalité complexe, profonde voire contradictoire que la vivacité heureuse de son écriture virtuose tend à masquer. La lecture de ses lettres et de sa correspondance en général [corpus épistolaire couvrant la période 1806-1868], dresse un tout autre portrait comme elle précise certains éléments déterminants de la genèse de chaque opéra…
Au final comme Picasso disait qu’il ne cessait de chercher, innover… pour trouver, Rossini fait de même : sa créativité sans limite ne cesse d’inventer et de diversifier son écriture. En réalité, aucun ouvrage ne ressemble à l’autre.
Plus historien que musicologue, l’auteur brosse le portrait d’un Rossini plus vrai que sa légende ; en archéologue documentaliste, il révèle le Rossini authentique : un grand sensuel soucieux des timbres vocaux autant qu’instrumentaux. L’intelligence et la pertinence du Rossini orchestrateur est l’une de voies enthousiasmantes de cette étude qui s’avère être la référence récente la plus complète dédiée à l’auteur du Barbier de Séville et de Guillaume Tell. Au mérite de cette approche équilibrée, revient l’exploration égale de cette virtuosité vocale, volubile et dynamique, comme de l’examen qui révèle l’autorité structurelle de ses serias (surtout napolitains]. L’ornement comme le crescendo [sa science personnelle et sa signature] servent en réalité un enjeu

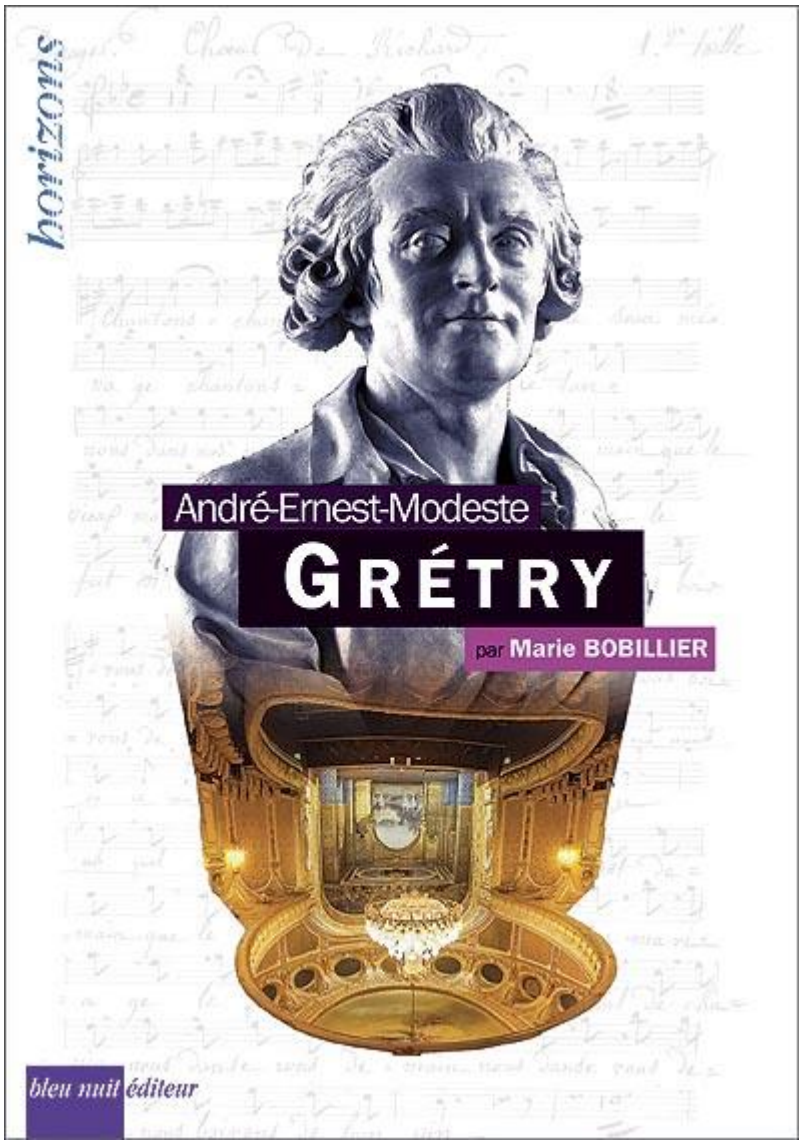
dramatique, étroitement constitutif de l'action. Rossini prince de la vocalise et de la mélodie signe surtout des œuvres d'une efficacité dramatiques remarquables.
Voilà retracé en 6 parties éloquentes et documentées, le nouveau portrait d'un Rossini au génie dépoussiéré, virtuose alliant finesse et modernité. Incontournable.

_____

CRITIQUE livre événement. Grégoire Alaya : Rossini à la lettre [éditions **Premières Loges**] – Date de parution :. Nov 2023 – Editeur : Premières Loges / ISBN : 9782843854385 – Dimensions – 14,5 cm × 22,0 cm × 2,9 cm – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

CRITIQUE Livre. Marie Bobillier : GRÉTRY [Bleu nuit éditeur]

André-Ernest-Modeste Grétry (1741–1813) illustre l'essor de



l'opéra français monarchique, avant la Révolution ; après [Anacréon chez Polycrate, 1797] et jusqu'au début du premier XIXe. La longévité et la primauté de GRÉTRY [qui continue d'occuper des fonctions officielles sous le régime républicain comme Gossec et Méhul] affirment la plénitude d'un art élégant, gracieux, volontiers déférent aux souverains et symboles de l'ancien régime, comme une même révérence faite à la propagande républicaine propre aux années 1790 / 1800. Napoléon, admirateur de Zémir et Azor, lui restitue ses pensions royales. Bel exemple de continuité malgré la succession des régimes et les vicissitudes de l'Histoire..;

Né à Liège, Grétry découvre encore enfant Galuppi et Pergolèse ; étudie à Rome, rencontre Voltaire à Genève. A Paris, il triomphe à l'Opéra-Comique (Le Huron, Lucile, Le Tableau parlant, Silvain], en rival et confrère de Philidor et Monsigny. Il se rapproche des Encyclopédistes, travaille avec son librettiste familier Marmontel, et découvrant les classiques Racine, Corneille, Moliere, se passionne pour le théâtre et les arts de la scène.
Devenant le compositeur de Marie-Antoinette. GRÉTRY tente de reformer l'Opéra en abordant la tragédie lyrique, mais il doit

renoncer face à la concurrence des autres protégés de la reine, Piccinni et surtout Gluck. La création malheureuse de Céphale et Procris à Versailles [1773], son destin sur scène, ses nombreux remaniements produits avec le même (vaniteux) Marmontel [bientôt fervent piccinniste contre Gluck] souligne l'effort créatif d'un compositeur talentueux, vite dépassé face au souffle gluckiste. Même destin chaotique pour sa tragédie lyrique Andromaque, composée en 1778, créée en 1780 au coeur de la tempête qui oppose gluckistes et piccinnistes : Grétry en fera les frais et y sera épinglé selon les partisans d'alors : trop gluckiste et bruyant ici ; pas assez italien et charmeur là. Au texte médiocre, ennuyeux, signé Pitra [et non Marmontel].

Reconnu [il touche une pension du roi Louis XV dès le début des années 1770], célèbre, inspecteur du Conservatoire et officier de la Légion d'Honneur, Grétry cumule les honneurs, incarne l'essence du bon goût dans les années 1770 et 1780. Tous, comme la peintresse Vigée-Lebrun, se souviennent de « l'aimable Grétry » ; sa finesse, sa modestie, son allure pâle et fragile renforcent sa séduction.

Ses ouvrages majeurs : Zémir et Azor [1771], La fausse magie [1775], La Caravane du Caire [immense succès de 1784, qui fit la fortune de son auteur], l'Amant jaloux [1778], Aucassin et Nicolette [écrit avec Sedaine, 1779 – heureuse collaboration renouvelée avec Richard Cœur de lion en 1784]… autant d'ouvrages qui demeurent des références lyriques.

L'auteure renforce la stature d'un Gretry, génie de l'opéra qui dans ses dernières années, salué et entouré, qui obtient même son buste par le sculpteur Stouf sous le péristyle de l'Opéra Comique [1805], meurt plus qu'estimé, dans l'Ermitage qu'habita Rousseau à Montmorency. Si Grétry ne s'intéressa ni à la musique symphonique ni à la musique de chambre, son prestige rejoint celui de son contemporain à Vienne, Haydn.

Ce nouveau volume de la collection ***Horizons*** [**n°105**] propose la

réédition révisée et augmentée d'une étude de référence [publiée en 1884], très documentée, désormais illustrée et enrichie de nombreuses annexes inédites.

CRITIQUE LIVRE. André-Ernest-Modeste GRÉTRY par **Marie Bobillier** (**Bleu Nuit éditeur**) – C'est sous le pseudonyme de Michel Brenet que la musicologue Marie Bobillier (1858–1918) signa de nombreuses études, notammentsur Ockeghem, Goudimel, Sébastien de Brossard, Haendel, Haydn, Grétry ou Berlioz. Après ses Notes sur l'histoire du luth, son ouvrage également très documenté sur Palestrina a déjà été réédité dans la collection horizons (n°57).

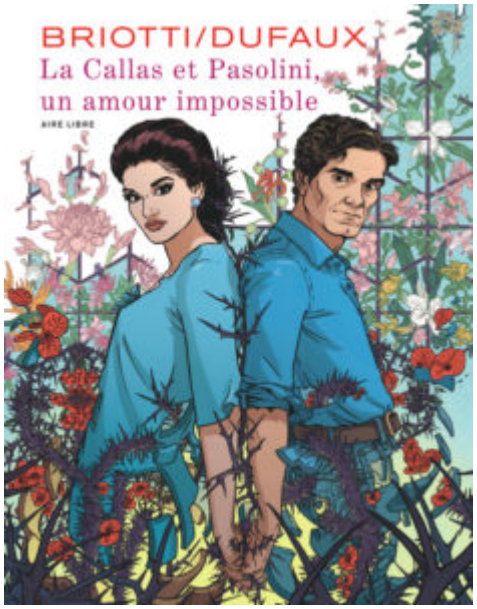
PLUS D'INFOS sur le site de **l'éditeur Bleu Nuit** : https://www.bne.fr/page261.html

---

BD événement. Maria Callas Pier Paolo Pasolini : UN AMOUR IMPOSSIBLE (Dupuis)

1969, point de rupture pour Pier Paolo Pasolini et Maria Callas…. année non pas érotique mais… onirique. Scintille alors le rêve d'une rencontre

imaginaire : à Rome, les deux artistes : elle cantatrice abandonnée par le milliardaire Onasis, lui réalisateur qui la filme pour son long métrage Médée, se retrouvent à Rome. Deux âmes solitaires, qui ont vécu l'abandon, dialoguent, s'aimantent le temps d'une nuit d'ivresse inconnue… La BD célèbre avec justesse et fantaisie le centenaire de Marias Callas en décembre 2023.



A l'aube des années 1970, Maria et Pier Paolo incarnent deux destinées aussi géniales que… maudites. L'art leur permet de se battre, même si au fond d'eaux même, et dans leur âme, perce la blessure inextinguible ; un vertige qui les mènera tous deux aux portes de la mort. La BD exemplaire tant sur le plan de l'écriture des dialogues que du scénario global ; au dessin précis, très évocateur de la Rome consumériste, socialement chaotique, … évoque la singularité d'une passion moins amoureuse qu'artistique.

Y paraissent les stars people et jetseteurs Elizabeth Taylor et Richard Burton, Onassis et sa nouvelle conquête Jacky, le clan Kennedy…

Leur amour platonique, intense, s'épanouit ainsi le temps d'un voyage au Brésil, « comme une parenthèse dans leurs destins tragiques. L'occasion pour eux de se ressourcer et de découvrir un univers fascinant et dangereux, aux antipodes des sphères mondaines italiennes auxquelles ils sont habitués. »

Avec « Un Amour impossible », le scénariste Jean Dufaux exprime librement son amour pour le cinéma et la poésie en « romançant » la touchante histoire de deux icônes de la scène artistique des années 70. En imaginant Maria chanter un air pour Pier Paolo, dans une favela carioca, le scénariste romancier a l'idée d'aborder à nouveau la complexité artistique et créative de Pasolini (après un premier album dédié, intitulé « Pig pig pig » chez Glénat). A travers ses deux personnages iconiques, l'auteur évoque sa propre jeunesse en Belgique, entre naïveté, rébellion, hédonisme…

Jean Dufaux a repéré Sara Briotti sur les réseaux sociaux, touché immédiatement par la sûreté de son dessin. Sara est une jeune dessinatrice italienne. Son amour pour sa ville natale, Rome, l'aide à sublimer les ambiances chaudes de la dolce vita italienne qui transparaissent comme un décor onirique dans cette romance douce amère… Les deux complices nous promettent déjà un nouvel opus… à Rome à nouveau, autour de la Villa Medicis. Nul doute que la musique et peut-être l'opéra seront à nouveau de la partie. BD élue CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023– prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres / Les CLICS de CLASSIQUENEWS.


BRIOTTI/DUFAUX
La Callas et Pasolini,
un amour impossible
AIRE LIBRE

BD événement, annonce. La Callas et Pasolini, un amour impossible (DUPUIS).
Parution France : 20 octobre 2023 – Prix : 25 euros (indicatif) – format : 237 x 310 – Album cartonné – 104 pages en couleurs EAN : 9791034762460 – éditions Dupuis, collection « aire libre ». PLUS D'INFOS : https://www.dupuis.com/



CD événement, annonce et concert : Haydn : Les 7 paroles du Christ en croix – La Chapelle Rhénane (Paraty)

Langueur lacrymale, onctueuse et articulée, verbe expressif et toujours suave, cordes ardentes, scintillantes et introspectives. Assurément voici un excellent enregistrement des 7 Paroles de Haydn, version pour quatuor et choeur.…



La Chapelle Rhénane réalise une lecture très cohérente qui rétablit l'intensité du recueillement dans le sens d'un oratorio dramatique. Haydn semble prolonger la grande tradition baroque des Sepolcri, si appréciés par les Habsbourg et qui à Vienne fut une institution pascale, un moment d'introspection profonde, à la fois grave et profonde. Proche de la ferveur protestante, il s'agit de méditer l'exemple déchirant et bouleversant du Christ, sa foi, sa persévérance, sa résilience, son Sacrifice ultime pour l'humanité. Chaque chœur est ciselé dans le sens d'un choral où le texte vibre et le cœur des croyants assemblés, expriment doute et compassion. Mais Haydn y distille son sens inégalable de l'élégance et de la subtilité : seul le quatuor de cordes

dialogue avec les solistes : remarquable pudeur souple et recueillie de la Sonata III (7) ; évanescence poétique et tendre de la Sonata V (11).

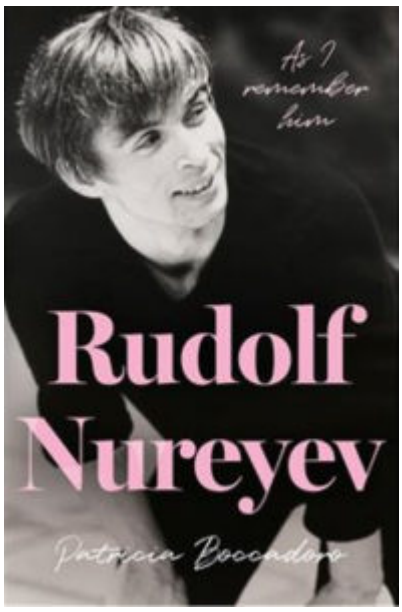
Les 7 séquences alternant Sonates et « Evangelium », culminent dans cette fusion poétique et dramatique du verbe et de la note ainsi accordée. La Chapelle Rhénane réalise une sorte de mystique chorale à laquelle répondent les inflexions particulièrement nuancées des membres du Quatuor 1781. Même tardive, objet de remaniement d'après la version purement instrumentale originelle de 1786, la partition ici restituée permet une fusion superlative des voix et des instruments. Le style balance entre l'Empfindseimkeit et le Sturm und Drang (il terremoto / tremblement de terre final, catastrophe salvatrice et cathartique), avec ce sens de l'équilibre et de l'épure d'un Haydn … mozartien. Le génie du compositeur est d'avoir structurer son oratorio en deux temps : séquences méditatives, très intenses qui débouchent sur une déflagration finale, sorte de coup de tonnerre (ou de théâtre), mais avec quelle subtilité. Comme un rituel collectif qui va crescendo, l'ensemble de Benoît Haller signe là l'un de ses meilleurs enregistrements. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.**

CD événement, annonce et concert. HAYDN : Les 7 Paroles du Christ en croix – La Chapelle Rhénane, Quatuor 1781 – 1 cd **Paraty** – enregistré en avril 2022 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2023 – **Concert de lancement : ven 27 oct 2023** – Paris, Temple du foyer de l'Âme.

LIVRE événement, annonce. Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditionsThe Book Guild, UK)

Après une première rencontre peu orthodoxe à Londres en 1964, Patricia Boccadoro a fait la connaissance de Rudolf Noureev à titre personnel après avoir déménagé à Paris dans les années 1970. Dans ce livre facétieux et instructif, l'auteure raconte « son » Noureev tel qu'elle l'a connu …

… évoquant combien il était excitant de le voir danser dans ces années grisantes à Londres, quand il formait le duo légendaire avec Margot Fonteyn, avant d'évoquer avec lucidité sa direction, supervisant le Ballet de l'Opéra de Paris, dont il a fait l'une des meilleures institutions au monde.



Le livre excelle à tisser tout un héritage inédit ou méconnu, en tout cas très personnel ; le regard de Patricia Bocacdoro démêle l'anecdote de l'essentiel ; elle démontre comment, avec son intelligence extrême, son glamour et sa passion, Rudolf Noureev a révolutionné l'image (et le rôle) du danseur masculin, dont il fait un égal de la sacro sainte « ballerina ». Surtout, les témoignages détaillés collectés auprès des proches, enrichis d'un sélection de photographies, souvent rarement vues ou inédites, donnent vie à Rudolf Noureev, rejetant l'image d'une superstar capricieuse. Le texte est un hommage personnel et précieux qui peint l'image vraie d'un interprète et créateur exceptionnel. C'est le portrait dont nous rêvions, celui de l'un des plus grands artistes du XXe siècle qui fut aussi un homme de coeur, amusant et magnifiquement attachant.

Présentation de l'éditeur : Following an unorthodox first meeting in London in 1964, Patricia Boccadoro got to know Rudolf Nureyev on a personal basis after she moved to live in Paris in the 1970s. In this amusing, informative book, she recounts how exciting it was to see him dance in those heady London years, during his legendary partnership with Margot Fonteyn, before giving a lucid account of his directorship of the Paris Opera Ballet, making it into one of the finest companies in the world.

The book culminates with his legacy, demonstrating how, with his extreme intelligence, glamour and passion, he changed the image of the male dancer, making them the equal of the ballerina. Above all, the lively reminiscences of those closest to him, along with a selection of photographs, many rarely seen or unpublished, bring Rudolf to life, casting off the image of a temperamental superstar, and painting a true picture of the immensely kind, fun-loving man behind one of the greatest artists of the twentieth century.

LIVRE événement. Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditions **The Book Guild**, UK) – parution en anglais, sept 2023 / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023 – ISBN / EAN : ISBN 9781916668515 – Book Guild Publishing – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS – ouvrage élu CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur britannique / Rudolf Nureyev: As I Remember Him by Patricia Boccadoro : https://bookguild.co.uk/bookshop/book/576/rudolf-nureyev-as-i-remember-him/

L’auteure Patricia Boccadoro :

Patricia Boccadoro was born and educated in England, but moved to France aged twenty-four. Encouraged to write about dance by Nureyev himself, her features have been published in The Dancing Times, The Guardian/Observer and culturekiosque.com, a webzine based in the US, where she was Dance Editor. Patricia lives near Paris with her husband and two cats, and any free time is spent with her nine grandchildren.

Patricia Boccadoro est née et a fait ses études en Angleterre ; elle a déménagé en France à l’âge de vingt-quatre ans. Encouragée à écrire sur la danse par Noureev lui-même, ses articles ont été publiés dans The Dancing Times, The Guardian/Observer et culturekiosque.com, un « webzine » basé aux États-Unis, où elle était éditrice de danse. Patricia Boccadoro vit près de Paris avec son mari et ses deux chats, passant une grande partie de son temps avec ses neuf petits-enfants.

CD événement. CHOPIN : Barcarolle, Valses, Mazurkas, Scherzo… Laurence Oldak, piano (1 cd Klarthe)

Personnel, le programme est aussi un parcours musical particulièrement original. La lecture qu'en développe Laurence Oldak inscrit Chopin tel un cheminement aux profondes révélations ; dans une intimité qui ne s'épargne aucun point de basculement ou de rupture.



De la **Barcarolle op 60** – contemporaine de la Polonaise-Fantaisie opus 61 (1846), la pianiste exprime tout le raffinement poétique d'un Chopin des plus inspirés, enivré précisément et haletant, sachant préparer le miracle de l'Ut dièse majeur. Le chemin harmonique, la couleur, les eaux mêlées dans une vapeur harmonique fluctuante, déjà… debussyste, s'y révèlent sans spectaculaire affirmé, sur le ton enchanté de la confession. Des 3 Valses, c'est la **Grande Valse brillante opus 18** qui

s’impose ici par sa légèreté ensorcelante, une ivresse quasi échevelée que Chopin jouait pour le plaisir de ses admirateurs des salons parisiens ou de Nohant, avec cette vélocité que permettait alors la mécanique Pleyel.
Mais jamais extérieure ni artificielle, l’inspiration de Laurence Oldak écrite toute mièvrerie, inscrivant chaque énoncé dans une pudeur rayonnante et préservée… Une même technicité éperdue s’accomplit aussi dans l’Impromptu posthume de 1835 dont la pianiste suggère l’intimité et le caractère chantant (sa mélodie centrale « moderato cantabile ») finalement comme évaporé dans un fondu conclusif des plus oniriques…

Pièce maîtresse du programme, **la Polonaise-Fantaisie** affirme ici son originalité suprême et d’abord l’incertitude et la surprise qui marquent tout son amorce, … 21 premières mesure avant que le motif de polonaise ne se dévoile véritablement. C’est un témoignage d’abord marqué par le questionnement profond et la recherche du sens. La pianiste veille à la souplesse de la ligne et à l’allant rythmique, passant de la tendresse au final et son crescendo irrépressible…

Quel contraste avec le **Nocturne opus 62**, à la fois bellinien et même fauréen, enveloppé d’une sensualité mystérieuse, presque énigmatique, propre à cette année 1846 (son été de travail), où Chopin s’épanche à Nohant, entre tendresse, abandon, suprême renoncement … pour ne plus jamais y revenir ensuite, après sa rupture avec Sand.

La matière vivante, vivace souvent grave voire dépressive (opus 30 n°4) des **Mazurkas** éblouit tout autant avec le relief particulier des deux de l’opus 63 (la n°2 en style Kujawiak, d’une infinie et ineffable mélancolie).

Enfin les deux dernières pièces, dévoilent un Chopin d’une maturité sans fard. Davantage que les ressentiments d’un écorché vif : l’expérience d’un expatrié déraciné qui affronte tous ses démons et ose croire au miracle de la tendresse

affectueuse voire de l'amour partagé. Le **Scherzo opus 31 n°2** de 1837- autre opus majeur et très développé (plus de 10 mn) échafaude comme une valse éperdue sur un volcan aux pointes éruptives ; remous souterrains et déflagrations auxquels semblent répondre la force du sentiment le plus sincère (dans la sérénité de sa profondeur inatteignable d'où jaillit un dernier motif éperdu). Laurence Oldak en sculpte chaque arête avec une intensité maîtrisée, une tension parfois âpre dont les à coups renforcent l'éloquente structure.

Le « ***Lento con gran espressione*** » envoyé depuis Vienne en 1830 à sa soeur Ludwika, dévoile tout ce qui le rattache au Concerto pour piano n°2 (IIe et IIIe mouvements) : l'émergence d'une langueur rêveuse, dont la gravité confine au lugubre parfois terrifiant. Là encore Laurence Oldak y perçoit de terribles failles, des fosses vertigineuses prêtes à dévorer l'âme fragile ; mais la pianiste sait surtout affirmer la miracle d'harmonie salvatrice comme la couleur du dernier accord, réellement saisissant et qui affirme non sans justesse cette force de transformation qui rayonne dans toute l'écriture chopinienne. Remarquable récital.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Barcarolle, Valses, Mazurkas, Scherzo… Laurence Oldak, piano (1 cd Klarthe records – enregistré en avril 2022) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023 – Plus d'infos sur le site de Laurence Oldak : https://laurenceoldak.com/albums/chopin/

TEASER VIDÉO :

LIRE aussi notre **annonce du concert de lancement du CD événement : CHOPIN par Laurence Oldak** (1 cd Klarthe) : https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-recital-laurence-oldak-piano-chopin-sam-7-octobre-2023/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Laurence Oldak** à propos de son nouvel album Chopin (Klarthe) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurence-odalk-piano-a-propose-de-son-nouvel-album-chopin/

LE VOYAGE CHOPIN… Dans un somptueux programme dédié à Chopin, Laurence Oldak célèbre le génie bel cantiste de Chopin, son art incomparable du legato dont sa maîtrise et ses indications permettent de faire chanter les mélodies les plus subtiles… dont l'énoncé fait résonance avec sa propre histoire. Il s'agit aussi de rendre hommage à ses maîtres…

ENTRETIEN avec LAURENCE OLDAK, piano – à propose de son nouvel album « CHOPIN »
